

[M. Burnouf annote : Il y a dans ces observations une justesse trop frappante, pour qu'elles puissent être un instant contestées. L'analogie plus ou moins considérable que présentent les dialectes germaniques avec le zend, ne peut et ne doit être qu'un objet secondaire dans le travail que je publie en ce moment, etc.]

OBSERVATIONS SUR LA FORMATION DES VERBES AU MOYEN
DU RADICAL DHÂ (POSER),

TIRÉES D'UNE LETTRE DE A. W. DE SCHLEGEL A M. E. BURNOUF.

Je me réfère à l'observation de Windischmann sur la fusion des deux racines *dâ* et *dhâ* dans le zend, et à la mienne sur le même phénomène dans le latin. J. Grimm a dit, comme une simple conjecture, que le prétérit des verbes faibles dans le gothique pourrait bien être formé par l'agglutination d'un verbe auxiliaire. Je ne puis consentir à ce qu'on généralise cette théorie comme on l'a fait : c'est substituer un mécanisme grossier aux développements organiques les plus déliés. Mais ici l'agglutination me semble manifeste. Le singulier de l'indicatif est tronqué ; mais le pluriel et les trois nombres du conjonctif sont complets, et présentent régulièrement les terminaisons du prétérit des verbes forts : *déd-um*, etc. Le thème est donc *déd* ; les prétérits formés par la reduplication sont de deux syllabes : mais nous avons un exemple d'un prétérit mono-syllabique dans *stôth* ; c'est comme *stet-i*, *ded-i*. Dès lors *dédum*, au lieu de *daidum*, ne donne pas lieu à une objection ; ce n'est pas la voyelle de l'augment, mais la voyelle radicale altérée, *der Ablaut*. Or, puisque